

# Automnale

Autor(en): **R.MI.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 47

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215961>

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.

Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Les personnes qui s'abonneront au  
**CONTEUR VAUDOIS**  
pour 1921, recevront ce journal

**gratuitement**

dès ce jour jusqu'au 31 décembre 1920,  
en s'adressant à l'administration,  
Pré-du-Marché, 9, LAUSANNE.

**Sommaire** du Numéro du 20 novembre 1920. — Automnale (R. M.). — Lo Vilhio Dêvesa : Lo premi soulon de la terra (Marc à Louis du Conteur). — Coup de chapeau (J. M.). — A l'étable et à la basse-cour (C. P.-V.). — Lâcheté (O. D.). — Bénédiction (E.). — Chez les gosses (A. E.). — FEUILLETON : Fille des champs (Dr Chatelain). — Association des Vaudaises.



## AUTOMNALE

... Quand elle avait un livre effronté comme un page  
Il soufflait à propos pour lui tourner la page...

Michel Zamacois.

**M**AIS Norette-Eléonore Rosier, qui lisait au fond du jardin clos sous les arceaux d'une tonnelle enrubannée de vigne pourpre, n'entendait point que le zéphir automnal, soufflant en rafale ce jour-là, vint indiscrètement et mal à propos, interrompre une lecture passionnante. Aussi était-ce pour contrecarrer le plaisir qu'un tel zéphir prenait à l'ennuyer que — nerveusement — elle ramenait, d'un doigt léger où riait une petite gemme, la page réfractaire à sa place.

Comme le zéphir ne se lassait point à ce jeu, la jeune femme répéta son geste charmant de grâce féminine, vainement et à plusieurs reprises, puis comme toute femme eût fait qui est aux prises avec un élément rebelle et invisible qu'elle est impuissante à soumettre d'un regard ou d'un sourire, Norette-Eléonore Rosier appuya gravement sa tête dans le creux de sa main délicieusement blanche et se mit à songer.

« Je me suis mariée, il y a dix années... déjà. » Cette phrase fut la première qui lui vint aux lèvres tout naturellement étant en parfaite harmonie avec le paysage automnal dont elle complétait si admirablement le décor féerique par la gravité de sa physionomie et l'attitude songeuse et lasse que tout son corps avait prise.

« Dix années... déjà. », répéta Norette et, à cause de la direction imprimée par cette phrase au monde de ses pensées, soudainement, le spectacle qui l'environnait, lorsqu'elle se prit à le contempler, eut une signification nouvelle, inconnue et un aspect insoupçonné qui la surprisent. Quoi, tant d'automne l'avaient attristée et rendue inquiète aux portes de l'hiver dont il est le royal annonciateur; tant de fois elle avait frissonné en écoutant d'une oreille distraite l'appel désespéré de la nature agonisante et jamais encore, aussi loin qu'elle se souvenait, elle ne s'était sentie à même, sinon de comprendre, du moins de saisir le symbolisme admirable que comporte l'automne beauté.

Alors, ses yeux dessillés, illuminés d'une flamme nouvelle trahissant une compréhension subtile et intense s'ouvrirent tout grands sur le monde extérieur pareils à de grandes portes, depuis très longtemps fermées sur une salle immense et merveilleusement parée et dans laquelle le spectacle est un enchantement. Tous ces automnes d'antan n'y dansaient-ils pas une ronde éperdue; ses automnes de jeune fille, de vierge et de jeune épousée, tous incompris tant qu'ils étaient légers, joyeux et étourdis n'y étaient-ils pas l'arrivée de leur aîné : « l'Automne d'une Vie ».

Et tant il est vrai que les choses extérieures n'ont de signification propre qu'à travers l'interprétation qu'en donne notre état d'âme, l'automne dont Norette-Eléonore Rosier venait d'avoir la révélation soudaine lui apparut digne de recevoir ses confidences de femme incomprise.

Ce fut alors qu'elle ferma son livre, se leva, prit par la main ses enfants qui jouaient auprès d'elle, et, bien qu'il se fit tard dans l'après-midi, partit pour les forêts rousses, les champs aux colchiques révélateurs et au retour, pour les parcs aux chrysanthèmes échevelés.

Son geste spontané d'aller à ce qui venait de lui être ainsi révélé fut largement récompensé. Car l'automne a des générosités que les autres saisons n'ont pas. C'est pourquoi, en rentrant, à cause de toutes les splendeurs auxquelles elle avait participé comme à une fête et aussi à cause des souvenirs, Norette écrivit ces simples mots sur les pages jaunies de son album de jeune fille qui jadis recevait ses confidences : « Les choses sont consolatrices et les paysages, quelque grands que puissent paraître leur indifférence et leur mutisme, consolent mieux de la méchanceté des hommes que les hommes eux-mêmes. L'automne a compris à mi-voix ce que les êtres qui me sont chers n'ont jamais su comprendre. »

Et comme son mari lui reprochait d'être sortie au risque de n'être point prête à se rendre à l'invitation de leur voisin, Norette-Eléonore Rosier répondit, rêveuse : « Ah, oui, c'est vrai... je les avais complètement oubliés. » A ce moment, une feuille morte, indiscrètement, tomba sur la croisée, semblable au billet doux et parfumé qu'aurait lancé du jardin un amant passionné; attention délicate de l'automne envers sa fervente amie.

R. M.

**MEDOR ARTISTE.** — C'était devant un magasin d'art dans la vitrine duquel était exposé le portrait à l'huile d'une dame d'une ville voisine.

Un grand chien lévrier se précipitait avec des démonstrations étranges contre la glace de la devanture. Un attroupement s'était formé : « Il est enragé ! Il est enragé ! » criaient-ils de tous côtés. Et déjà les signes de la peur apparaissaient sur les visages. « Allez donc chercher un fusil ! disait-on. Il faut le tuer avant qu'il morde quelqu'un. » Un nouvel arrivant intervint, qui sauva la pauvre bête.

— Mais non, mais non, fit-il, ce chien n'est pas du tout enragé. Il a été enlevé il y a quelques jours à sa propriétaire qui habite \*\*\*. Et ce portrait est justement celui de cette dame. Il la reconnaît... C'est moi qui l'ai peint !

**Tel père, tel fils.** — Rapineau se plaignait à son fils des mauvais procédés d'un de ses amis.

— A ta place, je n'hésiterais pas. Je lui écrirais qu'il est un polisson.

— Si tu crois que je vais dépenser dix centimes pour ça !

— Tu n'es pas obligé d'affranchir.



## LO PREMI SOULON DE LA TERRA

(Tous droits réservés.)

L'ètti lo premi dzo du la fin dau deludzo.  
L'ouvrâ l'ètti tsezâ, on vayâ min d'einludzo.  
Noé l'ètti setâ, vè l'artse su on banc.  
Caressive ia barb' à n'on vilhio bocan  
Que lèvrâ la quava ein lâseint sè pétôle.  
Le guegnîve on papâ d'onn'agence agricole  
Lô lai avâi marquâ :

« Granna po sti tsautein,  
Qu'on pao sè proturâ sein risquâ trau d'erdzeint.  
On recomande à ti 'na plianta qu'è novolla,  
Que baillera destra, qu'è pe bouna que balla,  
La vegne qu'on lâi dit, que fourne dâi resin :  
Quand ie sant fermeintâ, on l'appelle lo vin.  
L'è bon, l'è dâo, l'è san, ie fâ tsantâ et rire,  
Bâille fœce et amou.... »

Noé ie sè revire

Po reteri la barb' à son vilhio bocan.  
« Foore ! amou ! que ie dit ! Mè que l'è sixceints an !  
Se bahia... Eh bin vâ ! Vu pliantâ de cliia vegne  
Eh... eh ! et agottâ lo bon cliâ de cliia gourgne. »  
...Dinse de, dinse fé, et onn' annâie apri  
Noé l'ètti dzoiau d'avâi pu veneindzi  
Et betâ son novi dein onna barelietta.  
Quand lo fut fermeintâ, preind onna botollietta  
Câ voliâte agottâ clii bret qu'on dit tant bon.  
Le trace âo bossaton, bâi trâi verro âo guelion,  
Pu quatro, cin, et six, sat, houit, et dein sa panse  
Noé ie sè cheintâ 'na chaleu de mêtance;  
Seimbliâve que l'avâi quasu ceint ans de moïn  
Tant l'ètti vi et dru, ie châtave à pi djeint  
Lo bossat, tot dzoiau ein peinsaint : « Su dzouveno ! »  
Le monte lè z'ègrâ et va pè la cousena  
Lô madama Noé couèssâ sa soup'âi tchou.  
Su lo cotson l'eimbranse, et pu dèso lo cou  
Lâi fâ : « Coui ! coui ! coui ! » Risâi quemet on fou,  
Et lè get rovilleint quemet on tsat que miaule  
Por avâi de la tsè âo bin de la grenaula.  
Sa fenna lâi dèssâ : « N'i-to pas vengnâo,  
Tè qu'a fè lo deludzo... itre dinse amouâirâo !  
Vilhio fou, laisse-mè bouli mè scorsonéro. »  
Noé, adî Noé l'ètti, redècheint bâire on verro.  
Bèvessâi ein tsanteint ! Tsantâve ein bèvessaint :

No farein

Dau bon vin,

Vau ringâ lè pllie solido

Foudrà que sè tignant bin.

Sè cheint adî pllie fort. Eimpogne pè la quava  
Son bocan, brè teindû et ie fusâi la ruva.  
On l'œssâi bramâ : « Le dèfyo Tserpelioû !  
Que vigne tot solet, âo que vignant lè dou ! »  
Et la mère Noé l'œssâi clii grabudzo,  
Dessâi po l'èpouâiri : « Le vé queri lo dzudzo !  
Sé pas cein que lâi a : du que no seïn maryâ  
L'è bin lo premi coup que l'è dein clii l'ètat. »  
« M'èin foto de lon dzudzo atant que de 'na râva. »,  
Que repondâi Noé, tandu que ie fîfève.  
La mère, po sti coup, va queri sè valet  
Que tsapliâvant dau bou : Sème, Cham et Japhet,